

## Chapitre 4

### Définition du système de symbolisation du verset

Texte didactique religieux, le verset 44 dispense des idées et des informations selon un système de signes qui lui est propre et qu'il faut comprendre pour accéder à son message. Il a recours en particulier au procédé de la *tawriya*, tel que défini par A.L. de Premare dans son étude de la sourate XII: « Cette volonté de suggérer, à travers la reprise apparente d'éléments narratifs connus, quelque chose qui n'est pas dit mais qui est le propos réel, s'appelle en arabe *tawriya*. Le verbe *warrâ 'an... bi...* (nom verbal: *tawriya*), signifie "cacher une chose derrière une autre/un propos derrière un autre", "donner le change". Cela peut se rapporter à une situation concrète<sup>1</sup>. »

Par conséquent, on procédera ici à une analyse logique de sa sémantique.

#### 1. La structure sémantique du verset

En tant que parabole, ce passage procède d'une des formes de langage utilisées par le Coran pour transmettre les messages divins, celui du mythe et de la métaphore<sup>2</sup>. Pour comprendre la signification de ce texte, il faut donc décrypter son système symbolique<sup>3</sup>. Selon le fonctionnement de cette forme de langage, la

parabole présente une double structure sémiotique, à savoir deux niveaux de signification impliquant deux niveaux de compréhension. Elle donne à comprendre un sens sémantique immédiat, son sens manifeste, que porte un système de signes métaphoriques, accessible et concret, formé dans notre verset par le récit de l'entrée au palais<sup>4</sup>. Ce récit communique le sens latent par les voies exaltantes de l'imaginaire et du merveilleux<sup>5</sup>. Il résulte en fait de la transformation et de la condensation de la signification religieuse profonde et abstraite, le sens latent ou induit de la parabole, en une situation et une action dramatiques. Cette signification religieuse se trouve *représentée* dans le contenu manifeste du verset, dans la narration. Celle-ci, non seulement favorise la compréhension du niveau latent où réside la pensée fondamentale destinée à être transmise, la vérité divine, mais elle lui assure également, par sa force rhétorique, une efficience cognitive maximale. « Le Coran possède un (sens) apparent, un (sens) caché, un (sens) limite, et un (sens) qui domine les autres<sup>6</sup> », fait dire au Prophète la tradition.

Ce double système sémantique utilisant une métaphore imagée constitue la symbolisation du texte, lequel est, par conséquent, d'ordre idéographique. Elle génère un faisceau complexe de cognitions, manifestes ou induites, qui traitent de diverses questions d'ordre ontologique, philosophique, éthique – ici, esthétique. Le message n'est pas seulement religieux, même si le prédicat islamique demeure évidemment l'objectif premier, primordial du dispositif signifiant du verset. Les termes fondamentaux de ce dispositif sont les suivants.

La parabole racontant la confusion visuelle de la reine de Saba exprime en images, ou mieux encore en scénographie, un premier faisceau de significations fortes et limpides aux deux niveaux de sens du texte. Au niveau manifeste ou littéral, en montrant la souveraine commettant une erreur face au roi qui la rectifie, la fable dessine un schéma narratif manichéen selon

lequel un personnage a tort, l'autre a raison ; l'un se trompe, l'autre sait. Ce schéma en génère un autre, tout aussi manichéen au niveau latent ou induit, formé de valeurs négatives et positives opposant l'incroyante au croyant, l'ignorante païenne au sage élu de Dieu, et le paganisme ou l'incrédulité à la vraie religion. Notons au passage que ce schéma caractérise la plupart des récits coraniques sur les prophètes<sup>7</sup>. Autrement dit, l'opposition démontrée par le récit de l'entrée au palais entre le désordre spirituel de Bilqîs et la sagesse prophétique triomphante de Salomon proclame la toute-puissance de l'Islam, seule voie à suivre. Telle est l'armature sémantique du verset, son fondement logique.

La pièce maîtresse de cette armature c'est le pavement de verre, car il constitue le déclencheur de toute l'action qui mène à l'issue juste, le ralliement de la reine de Saba à la vraie foi. De plus, en tant qu'objet mythique rattaché au capital artistique fabuleux de Salomon, il symbolise le statut prophétique de celui-ci et, en deçà, l'omniscience de Dieu : il constitue en quelque sorte un signe (*âya*) figuratif parmi les multiples signes divins qui sont offerts à la perception des hommes par l'intermédiaire de l'œuvre ou de l'histoire extraordinaire des prophètes. Par ailleurs, en raison du lien entre sa matière vitreuse et toutes sortes de compositions minéralogiques, il n'est pas sans évoquer une pratique sacrée qui a sans doute contribué à sa prégnance cognitive. Il s'agit de cultes arabes anciens développés autour de certains minéraux que leurs propriétés remarquables (dureté, texture et couleur) ont transformés en « roches-joyaux » vénérées, selon l'expression de J. Chabbi. Parlant du rite lié à la « pierre noire » de la Ka'ba, elle écrit : « Les Arabes de l'Arabie occidentale ont fait de certaines roches un objet de culte majeur. Ils semblent avoir tenu pour sacrées plusieurs sortes de pierres très dures, surtout des basaltes et des quartz, peut-être aussi certains silex. Leur couleur était variable. Elle allait du blanc pur,

laiteux ou translucide des quartz, aux couleurs sombres unies ou mêlées des basaltes... Il importait surtout que ces roches fussent extrêmement dures pour demeurer inaltérables. Elles devaient en outre être particulièrement lisses et autant que possible d'un éclat brillant. Elles incitaient de la sorte au "toucher", voire à l'"onction" qui faisaient souvent partie des rituels les concernant<sup>8</sup>. »

L'ouvrage de verre apparaît bien comme le principal vecteur du sens sémantique manifeste aussi bien que du sens induit de la parabole. Par le biais de l'imaginable, il donne accès à la vérité de la prédication islamique que l'histoire mythique entend démontrer. Il est une image polysémique qui signifie, déchiffre, signale parce que « la communication iconique transporte toutes les abstractions et toutes les histoires, les théorèmes et les récits. Le figuratif est diagrammatique par anecdotes. Morphologique, c'est-à-dire à la fois pur alphabet *a priori* et couvert de singularités colorées<sup>9</sup> ».

Or, il se trouve que ce motif salomonique est une œuvre d'art architecturale et que l'action qu'il déclenche consiste en l'expérimentation qui en est faite par l'un des deux protagonistes de l'histoire. On peut parler, à ce stade de l'étude, d'archétype d'expérience esthétique visuelle dans la mesure où les données élémentaires d'un tel schème se trouvent réunies : un spectateur ou un usager (Bilqîs) utilise un objet d'art (le *sarh*), et le perçoit à travers le prisme subjectif de sa vision, de son individualité<sup>10</sup>. Par conséquent, le système de symbolisation du verset 44 de la sourate XXVII repose sur une expérience esthétique dans le champ particulier de l'art visuel. À partir de là, la parabole ouvre une perspective nouvelle de sens infiniment plus large que celle que nous venons de définir. En effet, l'art visuel, en tant que production du savoir humain, concentre intrinsèquement toutes les formes de prise sur l'espace du monde sensible et, surtout, tous les modes possibles de réorganisation de cet espace.